

La décoration picturale du monastère de Saqqara. Essai de reconstitution

MARGUERITE RASSART-DEBERGH

INTRODUCTION

HISTORIQUE DES FOUILLES

Une grande partie des articles composant le présent volume étant consacrée au Couvent de Saint-Jérémie à Saqqara, il a paru bon de retracer brièvement l'histoire des fouilles qui l'ont fait connaître (1).

Certes, Quibell, au seuil du volume consacré aux découvertes de l'hiver 1906-1907, a résumé ainsi la situation, après cette première campagne: « the excavations at the monastery, called locally Ras el-Gisr, disclosed five chapels or cells... with paintings of considerable interest. This work must be continued in the coming season as the monastery is not exhausted. It is a curious circumstance that, though this site has been given over to the sebakhin for twenty years, there seems not to be any record of painted walls being found before. We may therefore hope that the monastery has not been much touched and that the area destroyed by the sebakhin was covered only by the village which adjoined the main building » (2). Et, dans le volume suivant, il fait mention des circonstances qui ont conduit à identifier ces ruines comme celles du couvent de Saint-Jérémie: « We have called it the monastery of Saint Jeremias; the attribution, due originally to M. Maspero, will not now be doubted; the position of the saint by the side of the Virgin in the paintings, the mention of his name first in the invocations... form a cumulative and adequate proof... » (3).

Néanmoins, il m'a semblé utile, en même temps qu'émouvant, de suivre ici pas à pas les progrès de la découverte.

C'est à Gustave Maspero qui, après 13 ans d'absence, fut, le 1^{er} novembre 1899, nommé directeur du Service des Antiquités d'Égypte, que l'on doit la découverte du couvent. Je voudrais, en guise d'introduction aux travaux du Service, éclairer le lecteur sur la personnalité de G. Maspero (parent de Jean Maspero, à qui nous devons une partie des fouilles de Baouît) et rappeler quels étaient, à son avis, les devoirs du directeur du Service (4): « La fouille était au début la raison d'être de notre Service: il devait avant tout réunir les éléments d'un Musée national et fournir le plus de documents possible, historiques, artistiques, littéraires, religieux, aux égyptologues. Mariette accorda donc la prédominance à la fouille... pour en tirer des textes ou des pièces de collection... Lorsque je lui succédai en 1881, je fus frappé du peu de stabilité réelle que ces rui-

(1) Je reviendrai ailleurs sur le difficile problème de l'identification des ruines et sur la personnalité complexe de Jérémie et d'Énoch, qui lui est associée tant sur les peintures que sur les inscriptions.

(2) QUIBELL, *Saqqara II*, p. II.

(3) QUIBELL, *Saqqara III*, p. I.

(4) Chaque année, G. Maspero rédigea un rapport

sur les travaux accomplis tant sur les chantiers que dans les musées. Il réunit en un volume les rapports s'échelonnant entre 1899 et 1910: *Rapports sur la marche du Service des Antiquités de 1899 à 1910*, Le Caire 1912. Il explique ses buts dans l'introduction, et plus spécialement pp. XXVIII-XXIX pour l'extrait cité.

nes d'apparence indestructible présentaient, et l'obligation de les mettre en état de durer s'imposa à mon esprit... Il me parut... que les savants du dehors seraient heureux de s'associer à nous pour la découverte, et qu'en les invitant à fouiller en Egypte, sous certaines conditions, nous satisferions les besoins légitimes de la science tout en sauvegardant les droits du pays et en remplissant les salles de nos Musées... ».

Parmi ses programmes, il avait prévu des prospections sur le site de Saqqara (figg. 1-2): « à Sakkarah, nous cherchons de manière continue... la fouille y doit être pratiquée d'après un plan d'ensemble qui exigera de longues années d'efforts... Dès mon retour... je pris pour champ d'essai la pyramide d'Ounas. M. Barsanti en dégagait les abords de 1899 à 1903... » (1). Au cours d'une de ces études sur le terrain, il avait cru reconnaître, grâce à des inscriptions abandonnées sur le lieu, l'endroit où était enterré le couvent de Saint-Jérémie (2). Dans un des souterrains du tombeau d'Ounas, Barsanti avait trouvé un grand nombre de papiros de basse époque; l'un parut particulièrement intéressant à Gustave Maspero: « le type d'écriture est celui du VI^e ou du VII^e s... l'intérêt de ce morceau, c'est que nous devons y reconnaître probablement la trace du passage de l'un des Coptes qui pillèrent les tombeaux de la galerie d'Ounas... c'était un religieux... il appartenait probablement au Monastère de St. Jérémie dont j'ai retrouvé l'emplacement non loin de là » (3). Dès lors, G. Maspero décida d'étendre d'avantage son champ de fouilles sur ce site où l'on peut « suivre l'histoire à travers les âges jusqu'aux débuts de la conquête arabe ». Grâce à un subside important octroyé par le gouvernement égyptien, il put y constituer une sorte de nouveau fief pour un des inspecteurs en chef, J.E. Quibell. G. Maspero écrit: « Du 1^{er} janvier 1904 jusqu'à ce jour, M. Quibell l'a détenu et, s'inspirant des instructions qu'il avait reçues, les succès qu'il a remportés nous ont prouvé que le plan conçu à la suite de l'expérience de Barsanti était bon. Deux champs de fouilles lui avaient été indiqués, l'un autour de la pyramide de Téli, l'autre aux ruines de ce que je soupçonnais avoir été le couvent de St-Jérémie... La moitié du couvent a été désensablée; quand nous serons venus à bout du reste, M. Quibell ira rejoindre la pyramide d'Ounas... C'est une oeuvre de longue haleine et dont je ne verrai pas l'achèvement; mais si les Directeurs passent, le Service demeure, et ce que j'aurai amorcé à peine j'espère que d'autres le continueront » (4).

En cet hiver 1906-1907, Quibell mène les fouilles à l'endroit où doit se trouver le couvent et on lit, dans le rapport de Maspero (5): « Enfin, à l'ouest de la rampe qui monte de Sakkarah au plateau, à travers les substructions d'un village antique, M. Quibell a désensablé les édifices où j'avais reconnu naguère les restes du couvent byzantin et copte de St. Jérémie; il a dégagé des chapelles et l'église, d'où il a retiré des peintures et des sculptures d'assez bonne facture qui enrichiront notre Musée chrétien ».

L'année suivante, il écrit: « la veille de ma rentrée au Caire, je visitai Sakkarah et les trois chantiers que M. Quibell entretient à l'est de la pyramide de Téli, autour de la pyramide à degrés, et dans les ruines du Deir Amba Jérémias: je décidai d'expédier au Caire les peintures et les fragments d'architecture qu'il avait recueillis dans ce dernier endroit » (6) et, plus loin: « M. Quibell... a déblayé l'église et les communs du couvent de St. Jérémie, et ils lui ont fourni un véritable musée de chapiteaux peints, de frises sculptées, de peintures, d'inscriptions, dont les

(1) Ibidem, p. XXXII.

(2) M. G. BIONDI, *Inscriptions Coptes*, « ASAE », VIII (1907), pp. 77-96 et pp. 161-183; les inscriptions n^{os} 23 à 28 furent trouvées à Saqqara et servirent « à M. Maspero pour identifier les ruines situées sur le côté ouest de la montée avec le célèbre couvent de Saint-Jérémie » (p. 93).

(3) G. MASPERO, *Note sur les objets recueillis sous la pyramide d'Ounas*, « ASAE », III (1902), pp. 185-190, spéc. p. 185 pour l'extrait cité.

(4) *Rapports* (cité n. 4), p. XXXII-XXXIII.

(5) Ibidem, p. 238.

(6) Ibidem, p. 257.

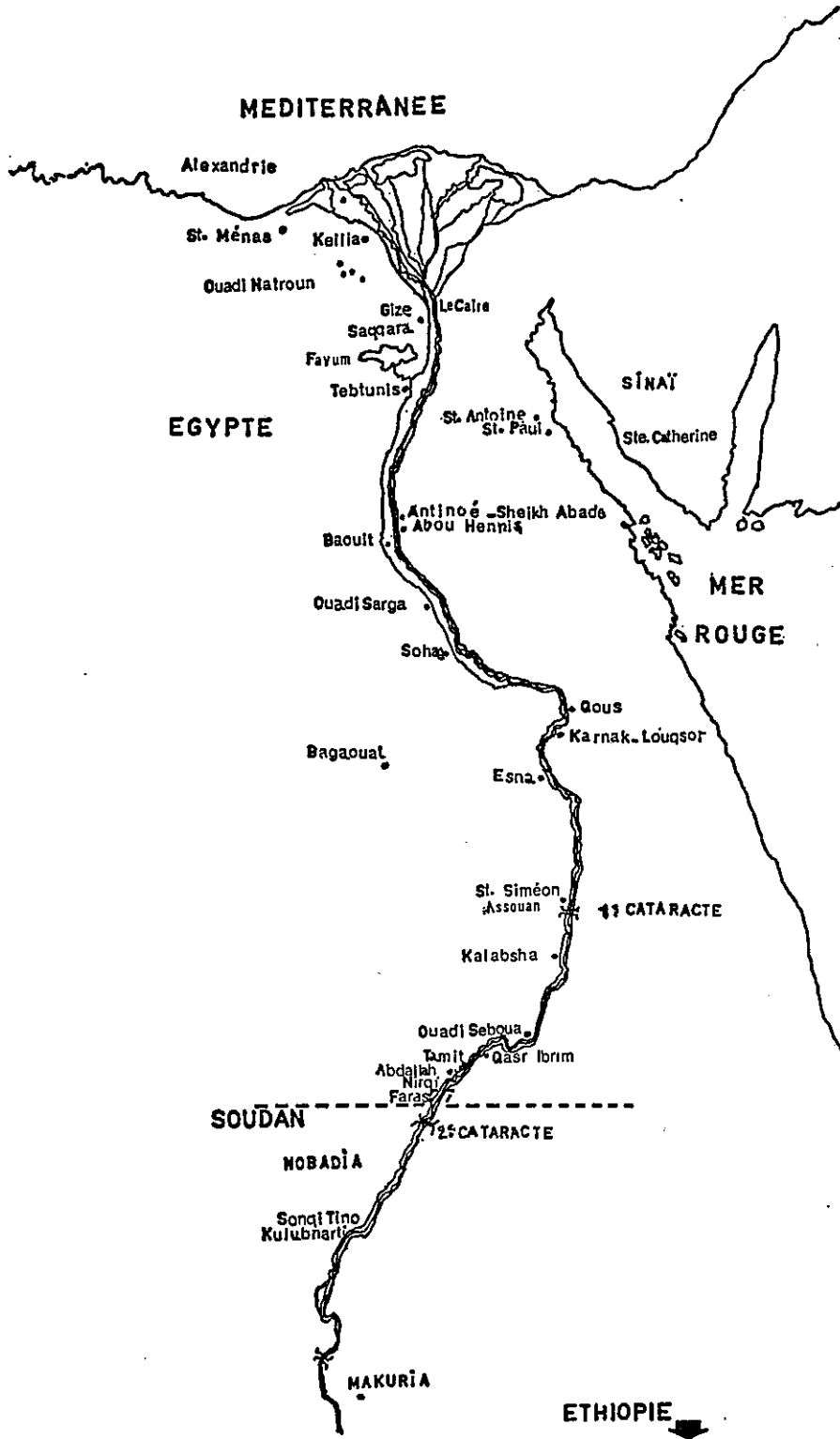


FIG. I

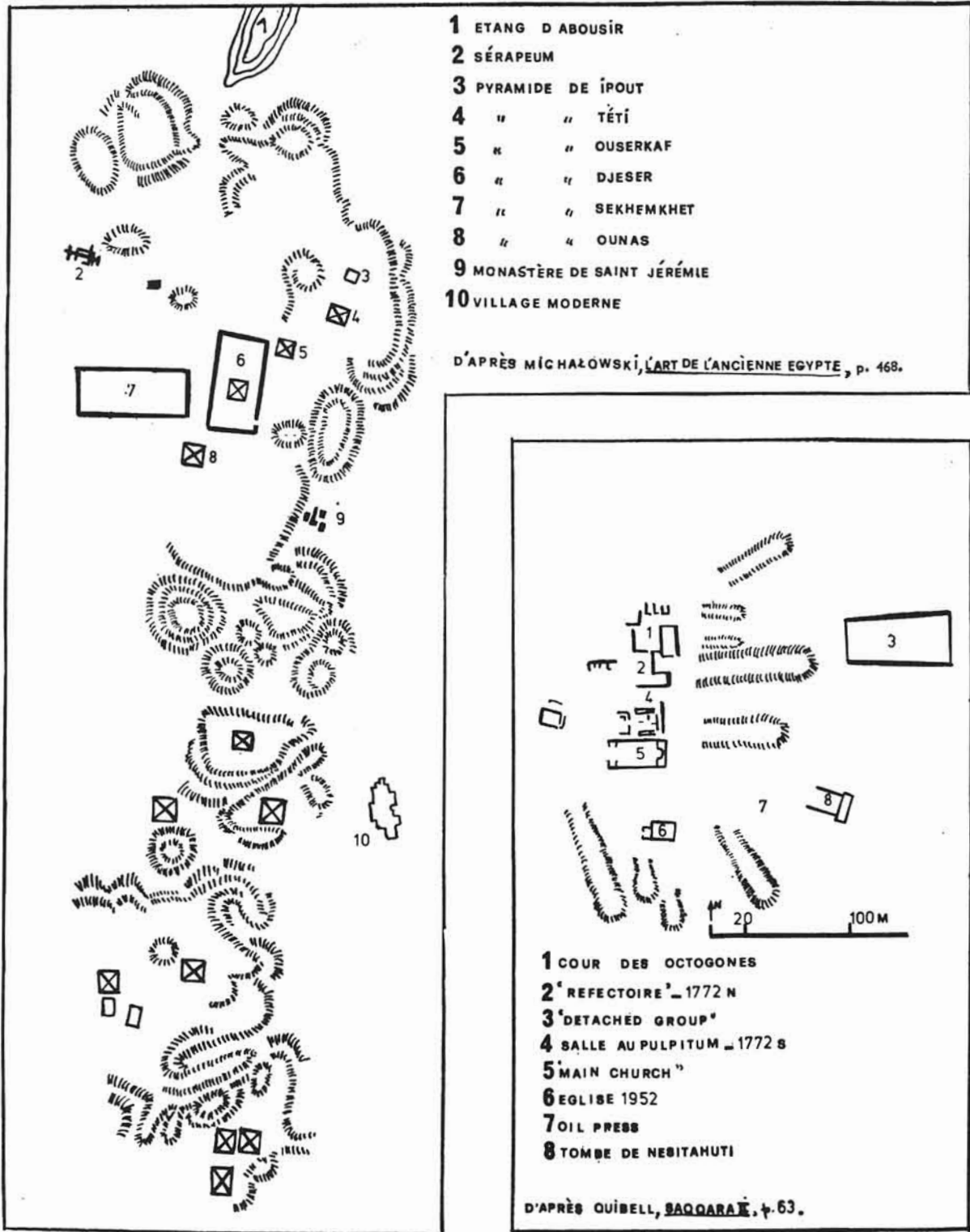


FIG. 2

plus anciennes pièces remontent au v^e siècle après J.-C., tandis que les autres descendent jusqu'au XI^e » . . . « Sakkarah nous a été des plus propices. M. Quibell a extrait de l'église de St. Jérémie une trentaine de beaux chapiteaux peints pour la plupart, des frises sculptées, des tympanes de niche, des peintures à la détrempe qui ont presque doublé nos séries coptes. Il y a trente ans personne ne s'inquiétait de savoir s'il y avait eu un art copte ni ne songeait à en réunir les manifestations diverses; aujourd'hui tous les Musées de l'Europe s'efforcent de s'en procurer au moins des spécimens, mais nous avons sur eux une avance telle qu'il s'écoulera des années avant qu'ils nous égalent » (1).

L'année suivante, la fouille du couvent requiert plus d'attention que jamais; G. Maspero écrit: « M. Quibell a consacré toutes ses ressources au Couvent de Saint-Jérémie, sans réussir à approcher du terme de son labeur: plus il avance et plus il semble que les bâtiments se multiplient sous la pioche. Il a vidé le logis particulier des moines, plus de cent cinquante chambres de dimensions diverses et, parmi elles, une seconde église plus ancienne que celle de l'est. Elle est en contrebas des autres bâtisses, et on y remarque, dans la région nord, une sorte de réduit dans lequel était caché ce que je crois être la tombe de l'abbé Jérémie: deux de ses disciples la partageaient probablement avec lui. Un autre pièce, un réfectoire, ouvrait sur une cour dallée, au milieu de laquelle se dressait un kiosque à quatre colonnes, et adossée à la partie ouest une chaire en pierre semblable au minbar des mosquées: c'était l'endroit où les religieux se réunissaient soir et matin, pour travailler en commun en écoutant des lectures pieuses. Tous les motifs d'architecture ont été détachés, ainsi que les inscriptions. Les peintures, levées par M. Max Fanghaenel au moyen de notre procédé, ont été remontées sur plâtre et le tout transporté au Musée: notre collection copte s'est augmentée ainsi d'un bon tiers » . . . « Le couvent de Saint Jérémie nous a enrichi de spécimens fort curieux pour l'histoire de l'art chrétien, chapiteaux, frises de feuillages ou de dessins géométriques, stèles, niches peintes, inscriptions, enfin la chaire mentionnée plus haut avec ses colonnes. Grâce aux soins que j'ai pris, dès 1882, à une époque où personne ne les appréciait, de recueillir les restes de la civilisation byzantine ou copte, et malgré l'idée fâcheuse qu'eut M. de Morgan de scinder cette première collection pour en expédier la moitié à Alexandrie, notre Musée Copte est d'une richesse incomparable; il est le seul endroit où l'on puisse étudier d'une manière à peu près satisfaisante les destinées de l'art chrétien d'Égypte avant et sous la domination arabe » (2). Au chapitre « catalogues et publications », il indique: « Le second volume des *Excavations at Saqqara* (1906-1907) a été mis en vente, et le troisième est imprimé presque entièrement » (3).

Les fouilles reprennent l'année suivante et on lit: « A Sakkara, enfin, je ne pus qu'engager M. Quibell à continuer, sans se lasser, l'exploration du Monastère de Saint-Jérémie, même, s'il était nécessaire, à la condition de ralentir l'exploration du quartier de la nécropole au milieu duquel s'élève la pyramide de Téli » . . . « M. Quibell a concentré une fois de plus ses efforts sur le couvent de Saint-Jérémie, et, bien qu'il ne fût pas éloigné de croire le fond épuisé, il n'a pas eu à se repentir d'y avoir envoyé ses ouvriers. Les cellules des moines et les magasins nous ont rendu, avec des fragments d'architecture, des inscriptions coptes et des peintures qui ont été détachées et expédiées au Musée. En nettoyant une des chambres du sud, M. Quibell a rencontré sous les remblais les arases d'une belle chapelle funéraire de la XXVI^e dynastie . . . » (4).

Le matériel est transporté au musée où « la Salle Copte souffre un peu de l'embarras des richesses, souffrance rare et toujours bien tolérée dans les Musées. M. Quibell, à Sakkara . . . , a si

(1) Ibidem, p. 266 (1^{er} extrait), p. 275 (2^{ème} extrait).

(2) Ibidem, p. 295 (1^{er} extrait), pp. 301-302 (2^{ème} extrait).

(3) Ibidem, p. 303.

(4) Ibidem, p. 317 (1^{er} extrait), p. 327 (2^{ème} extrait).

fort augmenté nos séries byzantines que nous avons été contraints de faire refluer une partie des pièces qui les composent d'abord dans la Galerie X, puis dans le vestibule de l'escalier est... » (1). Et Gustave Maspero poursuit, non sans fierté: « M. Quibell a regagné le temps perdu: son troisième rapport sur les *Excavations at Sakkara* (1907-1908), et le quatrième (1908-1909) sont l'un et l'autre sous presse » (2).

Là s'arrêtent les renseignements que j'ai pu recueillir dans les *Rapports* de Gustave Maspero. Les volumes de Quibell, *Saqqara II*, *Saqqara III* et *Saqqara IV* ont, jusqu'à ce jour, servi de base à toutes les études sur l'art copte. Il m'a paru juste de rendre ici hommage à la perspicacité et à la tenacité de ceux qui ont permis et fait ces découvertes.

Je voudrais, pour terminer, rappeler qu'après 1910 aucune recherche sur le terrain ne fut effectuée, jusqu'à ce que nos collègues de l'Institut Allemand du Caire s'y soient intéressés. Peter Grossmann y travaille depuis avril 1970. Cinq campagnes ont été menées jusqu'à présent (3); durant la dernière, H. G. Severin s'est joint à P. Grossmann. On ne peut qu'espérer que leurs recherches viennent éclairer, totalement ou en partie, les points encore obscurs, après la publication du présent volume.

MÉTHODE DE TRAVAIL

La publication des fouilles de Quibell à Saqqara (4) rend compte des résultats des campagnes successives, mais n'offre aucune étude d'ensemble du monastère. Plusieurs problèmes restent ouverts, auxquels le contenu même des volumes ne permet guère d'apporter des solutions assurées.

Cependant, il nous a paru qu'une relecture très attentive de ces rapports permettait, malgré tout, de progresser quelque peu dans la connaissance de cet important monument copte. C'est d'une telle recherche que nous présentons les résultats ici: nous avons essayé de dresser un tableau, le plus précis et le plus complet possible, de la décoration picturale qui ornait tant les églises que les cellules et bâtiments conventuels de Saint-Jérémie.

L'apport des volumes de Quibell est inégal: tantôt les peintures ont été photographiées et décrites avec plus ou moins de détails, tantôt elles ont été simplement signalées mais non illustrées, tantôt enfin elles ne sont pas même indiquées, alors qu'elles sont bien visibles sur certaines vues d'ensemble. En général, l'auteur note, même brièvement, l'endroit où se trouvaient les peintures, mais il arrive aussi qu'il en mentionne l'existence sans en préciser l'emplacement; par contre, il lui arrive de parler de salles qui n'apparaissent sur aucun des plans. Ceux-ci, enfin, posent des problèmes, et non des moindres. En effet, dans les volumes II et III, Quibell a donné des plans levés au cours des fouilles et on se serait donc attendu à ce que le dernier publié (vol. IV, pl. I) constitue la synthèse des autres; mais il n'en est rien. Peut-être pour ne pas surcharger son plan d'ensemble et le rendre ainsi illisible, l'auteur a omis d'y faire figurer certains des numéros désignant des pièces que l'on voit pourtant sur les plans partiels; lorsque, la fouille achevée, Quibell a dû constater que deux pièces ne formaient en fait qu'un seul ensemble, il a attribué à ce dernier un nouveau numéro d'ordre. D'autre part, les pièces décou-

(1) Ibidem, p. 333.

(2) Ibidem, pp. 335-336. Notons que le 4ème rapport comporte aussi les résultats de la campagne de 1909-1910.

(3) Avril-mai 1970 (« AA », 1971, p. XIX); mai-

juin 1971 (« AA », 1972, p. 815); avril-mai 1972 (« AA », 1973, p. 751); octobre-décembre 1974 (« AA », 1975, p. 613); janvier 1975 (« AA », 1976, p. 540) et avril-mai 1978 (« AA », 1979, pp. 591-592).

(4) Cfr. ci-dessus, abréviations, p. XII.

vertes au Nord-Est et au Sud-Est du grand ensemble (vol. IV, pl. III) ne figurent pas sur le plan général.

Voici quelle a été la méthode utilisée pour tenter de remédier à ces lacunes:

– Une étude minutieuse, à la loupe, des planches publiées dans *Saqqara II, III, IV* a permis de retrouver certaines des peintures mentionnées et non photographiées, voire, dans des cas plus rares, d'attirer l'attention sur des restes de décoration négligés par Quibell.

– L'emplacement des différentes peintures a été précisé dans toute la mesure du possible, même lorsque Quibell ne l'avait pas donné dans ses descriptions des planches.

– Le plan général a été complété (ici fig. 54) ⁽¹⁾ en ajoutant les numéros des pièces omis par Quibell, ainsi qu'ils apparaissent sur les plans partiels ou sur certaines des photographies ⁽²⁾, et en indiquant les ensembles Nord-Est (dit « Detached Group », vol. IV, pl. III, 2) et Sud-Est (dit « Oil Press ») après réduction à l'échelle (leur localisation reste, s'entend, approximative et se fonde sur le schéma donné par Quibell, vol. IV, p. VII et reproduit ici fig. 2, b, p. 12). Portes, fenêtres et armoires ont été systématiquement représentées sur base des plans partiels.

Venons-en maintenant à la présentation adoptée pour cette étude.

Comme la plupart des cellules ⁽³⁾ peintes sont groupées, nous suivrons cette division topographique ⁽⁴⁾.

Pour chaque pièce décorée de peintures, le commentaire est accompagné d'une illustration au trait et, lorsque cela s'est avéré utile, de photographies tirées des planches de Quibell et fortement agrandies ⁽⁵⁾. Parmi les figures se trouve un plan, aussi exact que faire se peut, dressé tant à l'aide des relevés que des descriptions de Quibell; ces plans sont, sauf mention contraire, à une échelle cinq fois plus grande que le plan général ⁽⁶⁾ (le Nord se trouve systématiquement vers le haut du plan et n'a donc été matérialisé que sur le plan général). J'y ai indiqué l'emplacement, assuré ou présumé, des peintures. De ces dernières, on trouvera une esquisse aussi fidèle que possible ⁽⁷⁾.

(1) Alors que ce travail était terminé, j'ai reçu copie du plan inédit, que le professeur Peter Grossmann, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, a récemment levé. Je remercie vivement Peter Grossmann de ce geste amical.

(2) Parfois, en effet, apparaissent sur des photos d'ensemble des numéros écrits par le fouilleur lui-même sur certains murs, mais qui ne figurent sur aucun plan.

(3) Quibell emploie sans distinction les termes « cell » et « room » pour lesquels j'ai adopté les traductions « cellule » et « chambre ».

(4) Pour la facilité du lecteur, une réduction du plan général, avec, en grisé, sa localisation, précède l'étude de chacun des ensembles.

(5) Ce m'est un agréable devoir de mentionner ici et de remercier C.J.W. van Waanroij, photographe au Prentenkabinet, Kunsthistorische Instituut de l'Université de Leyde, à qui ce travail doit beaucoup: avec une inlassable gentillesse, il a accepté de faire des agrandissements de détails parfois à peine perceptibles à la loupe.

Je profite également de l'occasion pour remercier très vivement le professeur Van Moorsel, qui a bien voulu faire appel à moi pour cette partie du travail, et tout le personnel du Prentenkabinet qui m'a accueillie avec amabilité. J'exprime enfin toute ma gratitude au Leids Universiteits Fonds, dont l'appui financier a permis cette collaboration néerlandais-belge.

(6) Certains problèmes n'ont cependant pu être élucidés: Quibell indique parfois de la même façon sur le plan une armoire ou une porte; les portes bouchées à une époque ultérieure sont tantôt indiquées, tantôt non. Enfin, des éléments comme les piliers, les colonnes, les bancs apparaissent irrégulièrement. J'ai essayé d'être la plus complète possible.

(7) Pour des raisons techniques, il n'a pas toujours été possible d'intercaler les figures après mention du n° de la pièce. Il va sans dire que mes dessins n'ont d'autre ambition que d'illustrer le thème. On n'y trouvera aucun détail stylistique (éléments du visage, traits, mains...) mais j'ai fait l'impossible pour respecter, dans leurs grandes lignes, les costu-

Le commentaire s'attache, après une très rapide description de la pièce, à la décoration picturale, mur après mur, en commençant par le Nord. Les peintures photographiées et étudiées par Quibell sont brièvement décrites; en ce qui concerne celles qui sont recensées dans le présent volume par Paul Van Moorsel et Mathilde Huijbers (1), j'ai été plus brève encore et je renvoie à leur article. Par contre, lorsqu'il s'agit de peintures « inédites », ou quasi, dont j'ai cru retrouver des traces, je serai naturellement plus explicite. Quibell a rarement donné les dimensions des peintures; j'ai toutefois essayé, lorsque cela s'est avéré possible, de tenir compte des rapports de grandeur entre les différents motifs ornant une même cellule.

La bibliographie relative à chacune des pièces suit, sous une forme abrégée, immédiatement après la mention du numéro d'ordre assigné par Quibell. Je renverrai d'abord aux études du fouilleur anglais puis aux travaux postérieurs, classés par ordre chronologique. Une bibliographie générale, — qui ne se veut nullement exhaustive, — est donnée ci-après avec mention des abréviations utilisées. Les divers auteurs ont généralement adopté les numéros donnés par Quibell, à l'exception de Dom Leclercq qui, dans son article du *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, leur a conféré une autre numérotation; aussi ai-je dressé, à la suite de la bibliographie, une double table de concordance destinée à faciliter la tâche du lecteur.

mes et l'attitude. Les motifs floraux ou géométriques dont Quibell écrit, sans en donner d'illustration, qu'ils sont identiques à un autre dont il donne une photo, ont été reproduits d'après cette dernière. Lorsque je propose une reconstitution, je l'indique en pointillés.

(1) Renvoi à l'article de Paul Van Moorsel et Mathilde Huijbers est donné en fin de la bibliographie de chacune des pièces dont ils ont étudié une ou plusieurs peintures.